

ACADÉMIE FRATELLINI : TRANSCRIPTION DE LA BANDE SON

Le journaliste. Installé en plein cœur de la Plaine-Saint-Denis, en banlieue parisienne, l'Altaïre est le premier chapiteau construit en dur depuis un siècle en France. C'est ici que s'érige désormais l'académie Fratellini, héritière de l'école française du cirque Annie Fratellini, fondée en 1972. Faisant plus de trente mètres de hauteur, offrant une capacité d'accueil de 1600 places, ce chapiteau entièrement en bois est la pièce maîtresse de cette toute nouvelle Cité du cirque.

Patrick Bouchain. Le cirque a terriblement évolué et il a donc plus besoin peut-être qu'avant de techniques, voyez de levage, de hauteur et autres. Et donc, on peut dire qu'il est dans ce sens là un petit peu révolutionnaire ; dans ce sens qu'il prend en compte tous les progrès ou toutes les recherches qui ont eu lieu depuis vingt ans. Et ce bâtiment est un peu la synthèse de ça. Alors, comme c'est l'école, c'est bien quoi.

Le journaliste. Unique en Europe, l'académie Fratellini dispose en outre de plusieurs équipement dont pourront bénéficier ses futurs étudiants dès la rentrée de septembre : salle de musculation, studio de danse, atelier de répétition et hammam. Tout le confort moderne, donc, pour permettre l'apprentissage des activités circassiennes dans les meilleures conditions tout en cherchant à se démarquer du Centre national des arts du cirque de Châlons.

Paul Fratellini. Nous ouvrons en septembre le CFA -Centre de formation des arts du cirque-, qui durera trois ans avec une douzaine d'élèves par promotion, ben, après la fin de cette promotion ils sortiront aussi avec le DMA de même niveau que Châlons-sur-Marne.

Laurent Gachet. On sera un CFA et l'entreprise, c'est-à-dire que l'académie Fratellini aura les deux casquettes. Et donc c'est notre public d'apprentis qui va circuler à l'intérieur. Et puis il y a une petite donnée qu'on oublie un peu trop souvent, c'est que l'apprentissage c'est aussi un contrat de travail ; donc, ça permet à l'étudiant, finalement, d'avoir de quoi vivre et de quoi se consacrer essentiellement à la formation. Bon, je pense qu'en matière d'offre publique de formation, notre responsabilité, c'est qu'à nous tous, c'est là où la complémentarité peut jouer, à nous tous, établissements de formation supérieure français mais également européens nous jouons complètement la complémentarité pour que tous les artistes puissent apprendre toutes les disciplines au plus haut niveau possible.

Le journaliste. Établissement de formation, jumelé entre autres au cirque Roncalli de Cologne, l'académie Fratellini espère accueillir des étudiants venus du monde entier et participer ainsi à l'élargissement et au développement du cirque qu'il soit classique ou contemporain.

L'ACADÉMIE FRATELLINI : EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

Consacré à l'Académie Fratellini, école du cirque, qui vient d'ouvrir ses portes en banlieue parisienne, ce sujet est avant tout de nature **factuelle**. Il livre, en effet, des informations, d'une part sur la nature et les fonctions du lieu, d'autre part sur les objectifs de l'institution, l'école elle-même.

Dans ces différents domaines, résumez les informations contenues dans le reportage.

Le reportage est organisé en deux parties.

Dans la première partie, le journaliste et l'architecte, Patrick Bouchain, décrivent la nouvelle cité du cirque et notamment, sa « pièce maîtresse », le chapiteau. Dans son commentaire, le journaliste restitue le bâtiment dans son contexte urbain (« en plein cœur de la Plaine Saint-Denis, en banlieue parisienne ») et en décrit les caractéristiques techniques (« trente mètres de hauteur », « capacité d'accueil de 1600 places », construction entièrement en bois). Pour sa part, l'architecte insiste sur le caractère « révolutionnaire » de la construction, « synthèse » des toutes dernières recherches et progrès technologiques. Faisant suite à l'entretien avec l'architecte, le commentaire du journaliste clôt la première partie en énumérant les équipements dont disposent les étudiants (« salle de musculation, studio de danse, atelier de répétition et hammam »).

La seconde partie du reportage rompt avec la disposition de la partie précédente qui fait alterner commentaire et interview. Ici, ce sont deux entretiens qui se succèdent, celui de Paul Fratellini, président de l'Académie et de Laurent Gachet, directeur général. Ce mode qui privilégie l'enchaînement produit un effet d'écho : ce que dit Paul Fratellini est repris et développé par Laurent Gachet. Ces deux personnages nous apprennent, notamment, que l'Académie sera ouverte à une promotion d'une douzaine d'élèves, qu'elle sera un centre de formation de haut niveau ouvert à toutes les disciplines et qu'elle délivrera un diplôme des arts du cirque de niveau supérieur.

La **multiplicité** et la **densité** de ces différentes informations nécessitent une mise en image qui en facilite la lecture et la compréhension. Au plan visuel, comment donc le sujet est-il traité ?

1. Le traitement visuel

Pour chacune des deux parties du sujet, de quelle façon le texte est-il mis en relation avec l'image (choix et techniques d'illustration) ?

Première partie

La première partie est composée d'un entretien qu'encadre, en amont et en aval, le commentaire du journaliste.

Le commentaire d'introduction du journaliste vise à nous faire découvrir la nouvelle cité du cirque, dans sa réalité physique. L'illustration du texte par l'image sert à l'explicitation (donner à voir ce qui est dit), avec un double souci : présenter la cité, visuellement, d'une façon méthodique (parti pris pédagogique) et inscrire cette cité dans l'espace (parti pris de construire l'espace).

Présentation méthodique : l'image « colle » au texte dans les six plans qui se succèdent. Le premier plan, panoramique (c'est-à-dire à valeur descriptive) est une sorte de « balayage » du quartier de la Plaine Saint-Denis qui sert à inscrire la Cité du cirque dans son environnement. Les deux plans suivants produisent un effet d'entonnoir (on va de la plus grande échelle à la plus petite) : la Cité, d'abord perçue dans son contexte urbain, est saisie plein cadre, puis (3^{ème} plan), on se concentre sur le chapiteau où l'action va se dérouler. On passe ainsi de l'extérieur à l'intérieur du chapiteau (trois derniers plans) : le premier de ces plans, dans son mouvement panoramique de haut en bas, signale une transition du dehors au dedans. Ce plan est suivi de deux autres plans dynamiques dont la nature

même suggère le parcours d'un regard qui embrasse le volume de la voûte : panoramique circulaire sur la coupole et panoramique de bas en haut qui suit l'échelle conduisant au sommet.

Redondante par rapport au texte, cette présentation a pour objectif de construire un double espace :

-**l'espace de la cité** perçue comme telle dans sa forme et ses volumes qui s'articulent les uns par rapport aux autres (chapiteau et bâtiments annexes) ;

-**l'espace urbain** dans lequel on situe la Cité par rapport à des repères visuels comme, par exemple, le Sacré-Cœur et Montmartre que l'on distingue en arrière-plan dans la deuxième image.

L'entretien avec Patrick Bouchain, l'architecte de la Cité, qui succède à l'introduction, apporte des précisions techniques sur l'ouvrage. Dans la mesure où ce dernier vient d'être visuellement évoqué, le texte peut se passer d'images d'illustration (l'entretien est « in »).

En fin de première partie, le journaliste énumère les différents équipements de la Cité. Afin d'éviter une mise en relation dite « téléphonée » de l'image et du texte (montrer ce qui est nommé), qui aurait été fastidieuse, le journaliste opte pour une illustration plus allusive, en léger décalage par rapport au commentaire : après un premier plan descriptif (on montre en panoramique la salle d'entraînement pour situer le lieu de l'entraînement), le journaliste propose des séquences d'action, capables de résumer les activités sous le chapiteau (on voit une enseignante fixer le harnais de voltige à l'une de ses élèves - préfiguration des images finales qui présentent des étudiants travaillant au trapèze-, et l'on présente enfin deux élèves dans un exercice d'équilibrisme).

La première partie fait véritablement l'objet d'un travail d'illustration dont les partis pris seront examinés plus bas. En revanche, la seconde partie est tout entière consacrée aux entretiens : deux entretiens, celui de Paul Fratellini et de Laurent Gachet, qui sont « in », exception faite de la partie qui s'accompagne d'un plan de coupe et précède la conclusion.

Deuxième partie

Si la première partie avait pour thème la présentation de l'Altaïre, la seconde partie concerne la formation aux arts du cirque. L'exposé de l'esprit et des objectifs de la formation est confié à deux cadres de l'Académie, son président et son directeur général (à ce propos, on peut constater que ce reportage ne déroge pas à la pratique la plus répandue dans les sujets d'information, qui veut que l'on fasse appel aux témoignages de responsables plutôt qu'aux usagers; ceci est vrai dans la seconde partie mais aussi dans la première où l'on choisit d'interroger l'architecte du bâtiment).

Ce deuxième mouvement du sujet se caractérise, nous l'avons souligné plus haut, par l'enchaînement de deux interviews, le second faisant écho au premier. Cette forme n'est pas fréquente dans un sujet d'information qui joue le plus souvent sur l'alternance entretien-commentaire. L'enchaînement, quand il est pratiqué, sert à nourrir un débat en présentant deux avis divergents. Ici, l'enchaînement a une toute autre fonction : la succession de deux voix s'exprimant sur le même sujet permet de disposer de façon journalistique le corps du texte. En effet, la courte déclaration de Paul Fratellini s'apparente à un chapeau (résumé des éléments qui caractérisent la formation) suivi d'un développement (précisions sur les moyens et la finalité de la formation).

Ce choix de bout à bout présente néanmoins un inconvénient majeur : la durée (51 secondes) des propos recueillis en continu peut être jugée excessive et encourager un relâchement de l'attention du téléspectateur, ce qui est évidemment le contraire du but recherché dans un journal télévisé (généralement, on considère qu'un entretien « in » en plan fixe ne doit pas dépasser une vingtaine de secondes).

Pour pallier cette difficulté, le journaliste « couvre » la fin de l'entretien par une image dynamique. Cette image n'est pas à proprement parler un plan de coupe (il n'y a pas de coupe dans l'interview elle-même) mais plutôt un plan de « couverture ».

Le plan retenu est un plan séquence : il décrit dans sa totalité une séquence d'action (un homme qui se laisse glisser le long d'une corde) et la clôt par une sortie de champ qui coïncide avec la fin de l'interview. Ce choix est judicieux car le suivi de l'action stimule l'attention du téléspectateur au moment où elle risquait de se relâcher.

Conclusion du sujet

La sortie de champ de l'homme qui glisse le long de la corde est une césure visuelle qui signale le passage à la dernière partie, en l'occurrence, la conclusion. Celle-ci a recours, sur le mode de l'illustration, à une figure symétrique qui convient bien à l'accentuation finale marquant une conclusion.

La symétrie se traduit par un plan central qui fait apparaître les ombres portées des trapézistes sur la piste, ces mêmes trapézistes que l'on voit en ouverture et fermeture évoluer, en contre plongée sous la voûte du chapiteau.

2. Partis pris

Le reportage se caractérise à la fois par un nombre réduit de plans (18 seulement pour une durée de 2 min. 25) et par une part importante d'entretiens « in » en plan fixe (53 secondes).

Ces deux caractéristiques sont, a priori, un handicap, en termes de réception : risques de percevoir le sujet comme **statique et « bavard »**.

Le journaliste peut certes compter sur une matière visuelle riche (les images de cirque procèdent de la captation d'une mise en scène stimulante). Mais cela ne suffirait pas. Aussi, l'auteur a-t-il choisi :

- a. **De privilégier les plans en mouvements** : panoramiques vertical, horizontal, oblique, circulaire (dans le rendu de l'espace et du travail des artistes) pour dynamiser son reportage. Exemples : panoramique horizontal sur le quartier de la Plaine Saint-Denis, panoramique circulaire, en contre plongée, sur la coupole, panoramique vertical sur l'homme qui se laisse glisser le long de la corde, etc.
- b. **De suggérer des raccords** dans les séquences d'action (passage d'un plan à l'autre rendant compte de la continuité d'un mouvement) et ceci pour donner de la fluidité au sujet, dans sa chronologie narrative. Exemple : les deux plans en succession où l'on voit l'élève ajuster son harnais. Idem pour les raccords dans l'axe (exemple : les trois premiers plans du début) qui soutiennent et explicitent le commentaire.
- c. **De proposer des plans de poursuite** (on accompagne à la caméra le sujet dans ses déplacements) pour mettre l'accent sur l'appréhension subjective du spectacle.
- d. **De mixer de la musique au commentaire** pour soutenir le rythme du sujet (et notamment dans la conclusion).

En ce qui concerne les **entretiens**, très présents dans le reportage, le parti pris du journaliste est de cadrer les trois sujets qui s'expriment très serrés (en termes de métier, on dit qu'on « entre dans le visage »). Ce choix de cadre institue une **relation de proximité** forte entre le locuteur et le téléspectateur et stimule l'attention de ce dernier aux propos tenus.

Conclusion

La matière même du sujet, le cirque, permet la captation d'une mise scène interne (ce qui se passe sur

la piste) et s'accompagne d'un rendu dynamique (utilisation de plans en mouvement) qui tempèrent l'impression de traitement académique d'un reportage où l'illustration est souvent littérale et la part dévolue aux entretiens « in » prédominante.